Privilégier la défense de l'environnement

L'été caniculaire et sec, que nous venons de vivre, marquera-t-il un point de bascule dans notre rapport à l'environnement ? C'est ce que nous pouvons souhaiter avec ardeur, parce que le climat, lui, a peut-être bien marqué son point de bascule vers des saisons incertaines et leurs mauvaises surprises pour toutes les formes de vie, y compris humaine.

Dans l'immédiat, nous payons chèrement les atteintes graves à notre planète et à notre humanité. Feux de forêts avec leurs fumées toxiques, éboulements, glaciers qui s'effondrent, sécheresse, inondations, chaleurs devenant insupportables, et j'en passe : toutes ces situations courantes sont le fruit de plus d'un demi-siècle de déni et d'inaction, tant au niveau politique que social et individuel.

Nous le savions, pourtant...

Depuis le début de l'ère industrielle, des chercheur·es ont craint les effets des gaz à effet de serre. Dès les années 1950, des compagnies pétrolières étaient au courant des risques analysés par des scientifiques. Il fallut mettre ce genre de rapport sous le tapis et surtout ne pas l'en sortir. Mais dès les années 1970, il n'a plus été possible de cacher ce qui se passait et menaçait. Presque personne ne semble y avoir accordé du crédit. Les politicien·nes peinent à regarder au-delà de leur prochaine échéance électorale. Le climat, c'était pour plus tard. Tout allait encore bien, si l'on n'ouvrait pas trop grand les yeux. Les Vert·es qui ont fait leur apparition pour sonner l'alarme, c'étaient des écolos, terme méprisant qui leur attribuait les qualificatifs de rêveur·ses, pas sérieux·ses et dont les propositions venaient déranger les possibilités d'un monde capitaliste avide de « profiter en rond ».

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que les trumpistes et des complotistes pour nier la réalité du dérèglement climatique. Parce que les factures sonnantes et trébuchantes s'accumulent sur les bureaux des autorités politiques et sur ceux de certaines compagnies d'assurance. Et quand il s'agit de sous, les yeux s'ouvrent et on tend l'oreille avant de tendre l'oseille. Le GIEC et l'ONU alertent de plus en plus fort. Des foules descendent dans la rue. Difficile, dès lors, de continuer simplement à encaisser les impôts des multinationales des hydrocarbures. Des mesures timides ont été prises pour passer à des énergies plus propres. C'est déjà ça de fait. Mais il reste tant à faire et, surtout, à accélérer le rythme avant un emballement incontrôlable du climat.

Notons cependant que, peu informés jusqu'à ces dernières années, ou victimes des écrans de fumée des grandes entreprises, nous n'avons pas plus brillé que nos représentant·es politiques, ceci expliquant d'ailleurs en partie cela. « Profite bien » de ton congé, de tes vacances, des moyens à ta disposition, de ton voyage à l'autre bout du monde, de ton SUV tout neuf… ce profit sans égard pour ses conséquences est devenu le Saint Graal de nos sociétés de consommation.

Le tourisme étant devenu à portée de main de beaucoup, les avions se sont multipliés et se sont remplis toujours davantage. Nous avons trouvé un apaisement à notre mauvaise conscience en nous mettant à trier nos déchets. Une part non négligeable des citoyennes et citoyens adoptent des comportements courageux par une manière de vivre plus sobre et dans le respect de l'environnement. C'est encourageant, les jeunes générations ont besoin de ces exemples.

Quant aux factures, force est de constater que les responsables des principales sources de pollution ne les paient pas... ou si peu. Ce sont les personnes les plus démunies qui en font les frais. L'exemple le plus criant se trouve dans la catastrophe de cet été au Népal. Ce pays fait partie de ceux qui émettent le moins de gaz à effet de serre. L'effondrement d'un glacier a coûté la vie à plusieurs milliers de Népalais·es…

Agir maintenant pour demain...

Aujourd'hui, l'urgence est à la prise de mesures concrètes et rapides pour stabiliser l'effet de serre, avant de le voir régresser. Et en attendant, des mesures d'adaptation au changement (par exemple face aux chaleurs extrêmes) doivent être prises. Ne nous voilons pas la face, le coût lié à ces deux nécessités, sera énorme. Un choix va s'imposer : ou privilégier la défense militaire en vogue, ou privilégier la défense de l'environnement et, par là, la défense de la vie, et singulièrement de la vie humaine.

Soyons sincères, pour réaliser le projet environnemental, la technologie – certes fondamentale – ne suffira pourtant pas. Nous avons besoin de remplacer notre avidité à consommer par autre chose. Mais quoi ? L'expérience que font certaines personnes de « l'heureuse sobriété » me semble une piste intéressante.

Ne plus agir sous la matraque publicitaire peut devenir un chemin de liberté et de libération. Mais en vue d'un changement en profondeur, une nouvelle place faite à la spiritualité me paraît indispensable : pour (re) trouver du sens à nos vies, donner aux relations humaines la priorité, admirer la beauté du monde, de la musique, de la poésie, bref, un nouvel art de vivre à chercher ensemble.

Canisius Oberson
prêtre retraité,
La Chaux-de-Fonds

Tiré à part – *Journal L'Essor* – 2026 n° 5 (oct.) – www.journal-lessor.ch